



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

COG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

» & d'une humeur douce ; tou-
 » jours le même au milieu des
 » occupations les plus variées,
 » & dans les circonstances les
 » plus épineuses, il réalisoit le
 » Sage des Stoïciens, ou plutôt
 » c'étoit un Sage formé par le
 » Christianisme, guidé par une
 » piété d'autant plus solide,
 » qu'elle étoit plus éclairée ».
 Il est principalement connu par
 les Hymnes qu'il composa pour
 le Bréviaire de Paris, adoptées
 depuis dans tous les bréviaires
 nouveaux. Une heureuse ap-
 plication de grandes images &
 des endroits les plus sublimes
 de l'Écriture; une simplicité &
 une onction admirables; une
 latinité pure & délicate, leur
 donneront toujours un des pre-
 miers rangs parmi les ouvrages
 de ce genre. Si Santeuil s'est
 distingué par la verve & la
 poésie, Coffin a eu cette sim-
 plicité majestueuse, qui doit
 être le caractère de ces sortes
 de productions. On a publié en
 1755 un *Recueil complet de ses
 Œuvres*, en 2 vol. in-12. Il y a
 plusieurs petites pièces de poé-
 sies, entr'autres, l'Ode sur le vin
 de Champagne, digne d'Ovide
 & de Catulle par la délicatesse
 & la facilité, & bien préfé-
 rable aux productions de ces
 auteurs sensuels & mous, par
 la sagesse & la décence.

COGER, (François-Marie),
 professeur de rhétorique au col-
 lege Mazarin & ancien recteur
 de l'université, né à Paris en
 1723, a fait plusieurs *Poèmes* la-
 tins qui ont été accueillis par les
 amateurs de cet ancien idiôme,
 à cause de la pureté du style;
 mais non par les vrais poètes,
 parce que ces pièces manquent
 de verve. Ce qui l'a fait le plus

connoître, c'est la *Critique de
 l'Eloge de Mgr. le Dauphin*, par
 M. Thomas, 1766, in-8°; &
 celle du *Bélisaire*, par Mar-
 montel, 1767. Le bon goût &
 les vrais principes littéraires &
 religieux y brillent. Voltaire
 qui n'est pas ménagé dans la der-
 nière, s'en est vengé, à son
 ordinaire, par des sarcasmes. Il
 n'appella plus l'habile critique,
 que *Coge pecus*. Le professeur
 n'opposa au torrent d'injures
 vomis contre lui par ce philo-
 sophe atrabilaire, que la modé-
 ration & le mépris, & se con-
 tenta de proposer pour le prix
 de l'université, cette vérité si
 aisée à démontrer par des prin-
 cipes & par des faits qui n'écla-
 tent que trop, que *la philoso-
 phie de nos jours n'est pas moins
 ennemie des rois que de la Reli-
 gion*. Coger mourut le 18 mai
 1780, emportant les regrets de
 ceux dont il avoit secondé les
 bonnes dispositions à l'étude
 par ses libéralités, & qui n'au-
 roient pu les réaliser sans ce se-
 cours, par le défaut de fortune.

COGGESHales, (Raoul
 ou Radulphus) savant Anglois,
 chanoine, puis religieux de l'or-
 dre de Cîteaux, florissoit sur la
 fin du 12^e. siècle & au commen-
 cement du 13^e. On a de lui une
Chronique de la Terre-Sainte,
 d'autant plus précieuse qu'il
 avoit été témoin des faits qu'il
 raconte; il étoit à Jérusalem &
 il y fut même blessé, lorsque
 Saladin en fit le siège en 1188.
 Elle a été publiée dans le 5^e. vo-
 lume de l'*Amplissima collectio* de
 D. Martenne, ainsi que *Chro-
 nicon Anglicanum ab anno 1066
 ad annum 1200*, & *Libellus de
 motibus Anglicanis sub Joanne
 rege*, qui sont du même auteur.

Pitfeus en fait mention dans ses *Illustres écrivains d'Angleterre*.
COGNATUS, voyez **COUSIN**.

COGOLLIN, (Joseph de Cuers) gentilhomme Provençal, né à Toulon, servit pendant plusieurs années dans la marine, quoique son tempérament se refusât constamment à ce service. Ils'adonna ensuite à la poésie; la traduction en vers françois de l'Episode d'*Aristée* au 4e. livre des *Géorgiques* de Virgile, & celle de la *Dispute d'Ajax & d'Ulysse pour les armes d'Achille*, tirée d'Ovide, font regretter qu'il n'ait pas traduit en entier un ouvrage d'un de ces deux poëtes. On a encore de lui une *Ode sur les Arts*, un *Poëme contre le Matérialisme*, & un *sur l'Education*, 1657, in-8°. Ces productions prouvent qu'il n'a pas abusé, comme la plupart des poëtes modernes, de ses talens pour prôner le vice & l'irréligion. Il mourut à Lyon, le 1er. janvier 1760, âgé de 57 ans.

COHORN, voyez **COEHORN**.

COIGNET, (Michel) mathématicien d'Anvers, mort en 1623, âgé de 74 ans, laissa un *Traité de la Navigation* en françois, 1581, qui de son tems lui acquit de la réputation.

COIGNY, (François de Franquetot, duc de) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & de la toison d'or, naquit au château de Franquetot en Basse-Normandie, l'an 1670, & mourut le 18 décembre 1759. Il servit l'état avec distinction. Il gagna la bataille de Parme sur les impériaux le 29 juin 1734, & celle de Guastalla, à laquelle le roi de Sar-

daigne se trouva le 19 septembre suivant.

COINTE, (Charles le) né à Troyes en 1611, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le cardinal de Berulle. Servien, plénipotentiaire à Munster, ayant demandé un Pere de l'Oratoire pour aumônier, le Cointe le suivit, travailla avec lui aux préliminaires de la paix, & fournit les mémoires nécessaires pour le traité. Colbert lui fit accorder une pension de mille liv. en 1659, & 3 ans après une autre de cinq cents. Ce fut alors qu'il commença à publier à Paris son grand ouvrage intitulé: *Annales Ecclesiastici Francorum*, en 8 vol. in-fol., qui commencent à l'an 235, & finissent à l'an 835. C'est une compilation sans ornemens, mais d'un travail immense, & pleine de recherches singulieres, faites avec beaucoup de discernement & de sagacité. Sa chronologie est souvent différente de celles des autres historiens; mais quand il s'éloigne d'eux, il dit ordinairement ses raisons. Le 1er. vol. parut en 1667, & le dernier en 1679. Le Cointe mourut à Paris en 1681, à 70 ans, aussi estimé par ses lumieres que par son caractère. Alexandre VII, qui l'avoit connu à Munster, l'honoroit souvent de ses lettres.

COISEVAUX, voy. **COYSEVOX**.

COISLIN, (Henri-Charles du Cambout, duc de) évêque de Metz, mort en 1732, avoit des vertus & des lumieres. Sa ville épiscopale lui doit des casernes & un séminaire. Il légua à l'abbaye de S. Germain-des-